

Lettre de Villahermosa à D'Alembert, décembre 1772

Expéditeur(s) : Villahermosa

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Villahermosa, Lettre de Villahermosa à D'Alembert, décembre 1772, 1772-12-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/263>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl n'y a personne au monde, monsieur, qui puisse moins craindre d'être peu connu que vous.

RésuméLe remercie de l'intérêt qu'il porte à son beau-frère Mora qui se rétablit et a écrit la semaine dernière à Mlle de Lespinasse, ainsi que trois postes plus tôt.

Respect à Mme Geoffrin.

Date restituée[décembre 1772]

Justification de la datationla présente lettre répond manifestement à celle du 7 décembre (72.69)

Numéro inventaire72.76

Identifiant352

NumPappas1265

Présentation

Sous-titre1265

Date1772-12-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Ségur 1905, p. 295

Lieu d'expédition Madrid

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source minute, 2 p.

Localisation du document fac-similé à la suite de Retratos de Antano, P. Luis

Coloma, Madrid, 1895

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques la présente lettre répond manifestement à celle du 7 décembre (72.69)

Auteur(s) de l'analyse la présente lettre répond manifestement à celle du 7 décembre (72.69)

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pappas 1265

XI

CORRESPONDANCE DE D'ALEMBERT AVEC LE
DUC DE VILLA-HERMOSA¹.

*Billet de d'Alembert au duc de Villa-Hermosa, écrit pendant
le séjour du marquis de Mora à Paris.*

M. d'Alembert est venu pour avoir l'honneur d'assurer de son respect M. le duc de Villa-Hermosa, et pour lui remettre cette lettre qu'il a bien voulu se charger de faire parvenir à M. le marquis de Mora. La lettre de M. le duc de Villa-Hermosa pour M. de Voltaire partira demain, jour de la poste.

Ce jeudi, 22 mai.

D'Alembert au duc de Villa-Hermosa.

A Paris, lundi 7 décembre 1772.

Quoique M. d'Alembert ait bien peu l'honneur d'être connu de M. le duc de Villa-Hermosa, il ose espérer qu'il lui pardonnera la liberté qu'il prend de s'adresser à lui pour le prier de vouloir bien lui faire donner avec détail des nouvelles de la convalescence de M. le marquis de Mora, dont lui et les amis de M. de Mora n'ont eu que des résultats généraux par M. le chevalier Magallon. Quoique les amis de M. le marquis de Mora apprennent

¹ Lettres reproduites en fac-similé à la suite de *Œuvres de Voltaire*, d'après les originaux conservés dans les archives de la maison de Villa-Hermosa.

décembre 1772

son silence, ils en sont pourtant alarmés; ils craignant qu'il n'y ait dans ce silence plus d'impossibilité de le rompre que de régime qui oblige à le garder. Monsieur le duc est donc très instantamment prié d'avoir la bonté de lui faire savoir aux amis de M. le marquis de Mora si la poitrine est restée attaquée de la violente secousse qu'elle a éprouvée à Bagnères, s'il ne lui reste point quelque souffrance du danger où il a été à Saragosse, s'il a encore des évanouissements et quels sont les aliments dont il fait usage. Monsieur le duc voudra bien pardonner toutes ces questions au sentiment d'amitié qui oblige de les lui faire. Il est trop digne lui-même d'avoir des amis, pour ne pas compatir au besoin qu'ont ceux de M. le marquis de Mora d'être rassurés, ou du moins d'être éclairés sur son état, car M. d'Alembert et ceux qui sont attachés à M. de Mora osent supplier monsieur le duc de leur mander la vérité la plus exacte, dût-elle les affliger et les alarmer.

M. d'Alembert demande encore une fois mille et mille pardons à monsieur le duc de Villa-Hermosa de son importunité, et il le supplie de recevoir avec bonté les assurances de son profond respect.

Décembre 1772.

Le duc de Villa-Hermosa à d'Alembert.

Il n'y a personne au monde, monsieur, qui puisse moins craindre d'être peu connu que vous. Vos lettres honorent toujours ceux à qui vous voudrez bien les adresser. Le tendre intérêt que vous prenez à l'état de M. de Mora, notre ami commun, les rend plus précieuses, et si ma réponse peut le devenir, ce ne sera que

Séjour, 1506, pp. 621-623
décembre 1772 Villa-Hermosa à D'Alembert

1265
352

par les bonnes nouvelles que j'ai à vous apprendre de la santé de mon beau-frère. Vous pouvez donc serrer ses amis que sa poitrine n'est pas restée atteinte du tout de la violente secousse qu'elle a éprouvée à Baguères, qu'il ne lui reste pas la moindre souffrance du danger où il a été à Saragosse, et que, depuis qu'il en est sorti, il n'a pas éprouvé le plus petit évanouissement. Il est cependant trop faible encore pour se nourrir de légumes; il mange un peu de notre puchero ou de notre pot à l'espagnole, du poulet et du ven; il est même obligé de manger tout seul; ce n'est qu'hier qu'il m'a fait l'honneur de dîner chez moi: c'est la première fois qu'il a quitté la chambre à pareille heure. Il ne sort fort peu, et avec toutes les précautions imaginables pour se garantir de l'air froid et vil de ce pays. En un mot, je puis avoir l'honneur de vous dire, monsieur, qu'il se rétablit, mais bien lentement; je me flatte pourtant qu'il ira de mieux en mieux quand cette rude saison sera passée. Il m'a chargé de vous serrer, ainsi que ses amis, du son attachement et de sa reconnaissance, et de vous dire qu'il a écrit la dernière semaine, et trois postes auparavant, à mademoiselle de Lespinasse. Si ces lettres ont été reçues, elles pourront tirer d'inquiétude, bien mieux que les miennes, votre société. Du reste, il ne lui est pas permis de lire et d'écrire beaucoup. Si par malheur, dans la suite du temps, il lui arrivait quelque chose de fâcheux, j'aurai le soin de vous en instruire: je me consolerais avec vous. Après avoir rempli mon devoir en vous obéissant, permettez que je prenne la liberté de vous charger d'assurer de mon respect madame Geoffrin: les bontés dont elle m'a comblé seront toujours profondément gravées dans mon cœur. Je n'ose pas vous donner la même commission pour mademoiselle de Lespinasse: j'en suis très peu

connu, mais vous pouvez être persuadé que je lui rends aussi qu'à tous ses amis la justice qu'ils méritent: j'admire leurs talents et je suis attendri de leur sensibilité. Pour vous, monsieur, je ne saurais vous exprimer combien j'ai été flatté de votre souvenir, et je le serais encore plus si vous m'honoriez de vos ordres. En attendant, j'ai l'honneur de vous assurer de l'attachement avec lequel j'ai l'honneur, etc.

D'Alcibiade au duc de Villa-Hermosa.

A Paris, le 5 janvier 1773.

Monsieur le duc.

Je suis si pénétré de reconnaissance de vos bontés, que je ne saurais différer à vous en avertir. Les nouvelles que vous avez eu la bonté de me donner de l'état de M. le marquis de Moxa sont les plus détaillées et les plus consolantes qui me soient encore parvenues. Je vois avec le plus grand plaisir qu'il continué à être en état de sortir, puisqu'il a été dîner avec vous. Je suis bien persuadé qu'il ne fera pas de faute, et surtout qu'il se garantira de tout ce qui pourrait lui causer un rhume. Cependant je suis étonné de ce que vous me faites l'honneur de me dire de la rigueur du froid qu'il fait à Madrid, car jusqu'à présent l'hiver a été très doux à Paris, à l'exception de deux ou trois jours que la gelée a été assez forte. Mais, monsieur le duc, ce qui m'étonne encore davantage, c'est ce que vous me faites aussi l'honneur de me mander, que M. le marquis de Moxa a écrit plusieurs lettres à mademoiselle de Lespinasse: elle n'en a pas reçu une, et sûrement ce n'est pas la faute de la poste d'ici, où il ne s'en perd point. Elle a lieu de croire, ainsi que d'autres